



LIBRE RESISTANCE

Edition spéciale

Octobre 2005

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)

Amicale BUCK

*Le numéro 15 ci-joint est celui qui a été arrêté avec Jacques POIRIER.
Seule la rubrique "Vie de la Fédération" a été rectifiée*

LIBRE RESISTANCE DE NOUVEAU EN DEUIL

Le Président Jacques POIRIER brutalement décédé le 9 octobre 2005

Ses obsèques ont eu lieu le vendredi 14 octobre : une cérémonie religieuse à l'église Sainte-Odile à la porte de Champerret, suivie de l'inhumation au cimetière parisien de St-Ouen.

Le Conseil d'Administration et plusieurs membres de Libre Résistance étaient présents à la cérémonie religieuse, à laquelle l'Ambassade de Grande-Bretagne était représentée par le général Tim GREGSON, Attaché Militaire, et par M. le Conseiller C. McQUIBBAN.

Plusieurs de nos amis britanniques du Special Forces Club avaient fait le voyage de Londres : Mrs Judith HILLER, notre "ambassadrice", Mrs Yvette PITT (CORMEAU) ainsi que Mrs Susan ROBERTS.

La ville de Brive, dont notre président était Citoyen d'Honneur, s'était également manifestée ; et de nombreux amis et camarades étaient là, venus saluer Jacques POIRIER une dernière fois.

De magnifiques fleurs entouraient le cercueil.

En l'absence du Docteur Pierre MOREL, Président a.i de Libre Résistance mais aussi Président du C.A.R. (Comité d'Action de la Résistance) et, comme tel, retenu, à la même heure, au cimetière du Père Lachaise, où les honneurs étaient rendus à la dépouille de Joël LE TAC, autre grand résistant, décédé le 8 octobre, Marcel JAURANT-SINGER, s'exprimant au nom de la fédération et de tous ses membres, a prononcé quelques paroles d'adieu et de gratitude.

Jacques POIRIER, résistant du début, est devenu chef du réseau Nestor/Digger, après avoir été l'adjoint de Henri PEULEVE (Jean/Author), à qui il a succédé à la fin de mars 1944 après les arrestations du 21. Il a été l'un des acteurs de la libération de Brive.

Il était officier de la Légion d'Honneur, et titulaire de la Croix de Guerre, de la Médaille de la Résistance et du Distinguished Service Order, dont les insignes lui avaient été remis par le Roi George VI lui-même.

Il a assumé la présidence de Libre Résistance après le décès de J.B. BADAIRE, et l'a assumée avec tant d'énergie et de dévouement que, si bref qu'ait été son passage, il a marqué notre travail d'un style nouveau, et de la volonté affirmée de porter, jusqu'au bout, témoignage. Il a aussi commencé à préparer la relève, faisant appel pour cela à nos enfants et neveux. Il a tracé une voie...

Nous reviendrons sur tout cela dans notre prochain numéro. Mais nous voulons dire ici à son épouse et à ses enfants que nous partageons leur peine, et les assurer de notre affectueuse sympathie.

26 octobre 2005 - Décès de Gaston BERARD

Alors que nous lui avons déjà envoyé ce numéro pour tirage et diffusion, nous avons appris la disparition de Gaston BERARD, ancien du réseau Tiburce/Ditcher (il fut un très jeune résistant), Trésorier de Libre Résistance et l'éditeur du Bulletin.

Il était, nous le savions, gravement atteint, mais son courage et sa volonté étaient tels que nous comptions tous qu'il se rétablirait. Hélas !

Nous lui devons la qualité de notre publication, et la bonne gestion des affaires de notre association.

Une page du Bulletin n°16 lui sera consacrée.

Que Madame BERARD et son fils trouvent ici déjà l'expression de notre émotion et notre peine. Leur deuil est aussi le nôtre.



LIBRE RESISTANCE

Numéro 15

3^{ème} trimestre 2005

Bulletin d'information et de liaison

Anciens des Réseaux de la Section F du S.O.E. (Special Operations Executive)
Amicale BUCK

Adresse postale : Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.) 45/47 rue Lacépède 75005 Paris

Téléphone : 01 47 07 02 95

Fax : 01 45 87 27 67

C.C.P. Libre Résistance n° 01 695 62 M Paris

Le mot du Président :

Les vacances sont terminées et « Libre Résistance » reprend ses activités ; le 11 octobre prochain aura lieu la réunion du Conseil d'Administration et de son Bureau ; de nombreux problèmes devront être traités comme l'étude de la révision de nos statuts avant de les présenter à l'Assemblée Générale prochaine.

L'arrivée de nombreux jeunes, fils ou filles de nos anciens agents SOE, dont la tâche sera d'assurer la pérennité de notre Fédération ; nous allons également préparer notre Assemblée Générale qui aura lieu le mardi 6 décembre, rue Vergniaud au Club FFL et où nous espérons une large participation de nos membres.

A la suite de la réunion du 4 octobre, nous reprendrons nos vieilles habitudes d'un déjeuner où bien entendu tous nos membres sont conviés.

La vie de notre Fédération ne va pas être inerte dans les prochaines semaines : en effet, j'aurai le grand honneur d'aller à Londres pour déposer le 11 novembre prochain une gerbe devant la plaque du SOE à l'abbaye de Westminster ; pendant ce temps, et au même moment, les "parisiens" du Conseil Administration, Gaston Bérard, Henri Diacono, Marcel Jaurant-Singer, Jacques Marre, Robert Maloubier, Pierre Morel et Jeanine Pernette ainsi que nos deux amis parachutés du SOE Gaston Collin et André Watt représenteront notre fédération à la Cathédrale Notre Dame puis à une réception donnée par Monsieur l'Ambassadeur de Grande-Bretagne en France.

Entre temps, notre amie Jeanine Pernette aura assisté à la très émouvante cérémonie de Oissey où chaque année de nombreux résistants viennent se recueillir.

Je terminerai sur un regret car notre ami Jacques Marre, pour des raisons de santé, a décidé d'abandonner son poste de secrétaire général ! En attendant, notre amie fidèle, Alexandra Martens, a accepté de le remplacer provisoirement.

Valençay 2005 - Rappel

Comme nous l'avons signalé dans le compte-rendu de la cérémonie du 6 mai publié dans le dernier numéro du Bulletin, le discours alors prononcé par le colonel George YOUNG a été rendu inaudible pour une grande partie de l'assistance par d'intempestifs bruits de fond. Nous sommes donc particulièrement heureux de pouvoir aujourd'hui en reproduire le texte, que le colonel a bien voulu nous communiquer et nous saisissons l'occasion qui nous est donnée d'exprimer à nouveau à l'auteur notre amitié et nos très vifs remerciements.

« Monsieur le Maire de Valençay, Monsieur le Président de Libre Résistance, Mesdames et Messieurs,

Vous me faites un grand honneur en m'ayant invité pour représenter la Grande-Bretagne à la cérémonie d'aujourd'hui. C'est un privilège particulier d'y assister cette année, soixante ans après la fin de la Seconde Guerre Mondiale, et surtout devant ce mémorial, inauguré par feu Sa Majesté la Reine Mère.

Dans la symbolique des anniversaires, le soixantième est celui du diamant. Et le diamant présente deux caractéristiques qui peuvent nous aider à rappeler ce qui s'est passé il y a soixante ans.

D'abord, le diamant est la pierre la plus dure de la nature. Dure... Or, durs étaient les combats contre l'occupant, dures étaient les souffrances du peuple sous l'oppression, durs étaient les sacrifices et durs étaient les décisions qu'il a fallu prendre pour débarrasser l'Europe du fléau du nazisme... Si nous vivons en paix depuis ces heures sombres et dures, c'est grâce à l'action solidaire des Français et des Britanniques.

Mais le diamant a une autre caractéristique : il génère, de lui-même, une lumière qui ne s'éteint jamais. Cette lumière du soixantième anniversaire brille aujourd'hui ; une lumière qui nous permet de ne jamais oublier le sacrifice inestimable des jeunes gens, hommes et femmes, qui ont payé un prix affreux, celui de la torture, de la perte des proches et de la mort. En vous réunissant tous les ans pour célébrer le souvenir de ces témoignages, vous nourrissez cette lumière et vous accomplissez ce que l'on nomme si justement le devoir de mémoire

Il faut dire que ces cérémonies de souvenir comptent beaucoup pour les soldats qui, encore aujourd'hui, sont appelés à servir leur pays là où les conflits font rage : ils puisent un grand réconfort dans la certitude qu'eux non plus, s'ils périssent au combat, ne seront pas dans l'oubli.

Je voudrais donc rendre hommage à tous ceux qui ont participé aux événements survenus il y a soixante ans : Français et Britanniques, militaires et civils, et surtout- membres de la résistance, des forces spéciales et des services spéciaux. Je tiens à vous remercier encore, vous tous, ici présents, de la constance dont vous faites preuve en célébrant le souvenir des héros tombés au champ d'honneur ».

C'est bien de votre âge (Souvenirs de Tony Brooks)

Nous devons à Maurice ROUCH de pouvoir publier la petite histoire dans laquelle l'ancien chef du réseau Alphonse/Pimento raconte son départ de France en août 1943.

Rappelons que Tony BROOKS DSO MC a été parachuté le 2 juillet 1942, à tout juste 20 ans, pour monter un réseau centré sur Toulouse et Montauban (qui s'étendra bientôt jusqu'à Lyon et la frontière italienne) et axé sur le monde cheminot et le sabotage des installations ferroviaires (il fera, en fait, beaucoup plus). Revenu quelques semaines après le rappel dont il est ici question, il poursuivra sa mission jusqu'à la libération, réussissant même à se sortir en trois jours des mains des Allemands qui l'arrêtent à Lyon en 1944. Il aura ainsi « tenu », et agi, pendant 26 mois : un record !

L'histoire, en apparence banale, montre bien ce qu'étaient les difficultés rencontrées, et ce que pouvaient être les imprévus, dans la préparation et la réalisation d'une opération de « pick-up » (atterrissage et envol d'un Lysander ou d'un Hudson, dépôt et embarquement de parfois nombreux passagers). Elle évoque plusieurs agents, autres que Tony BROOKS :

- André MOCH (l'un des fils de Jules MOCH), qui fut longtemps un efficace et solide adjoint pour « Alphonse », mais sera tué en février 1944 dans un engagement contre la Milice ;
- Henri DERICOURT, alias Gilbert (Claude/Farrier), chef compétent du réseau chargé des liaisons aériennes, mais personnage douteux dont la trahison semble avoir été établie de façon certaine par Vera ATKINS (Sarah HELM, « A Life in Secrets », Londres 2005, pages 339/340), ce qui n'a pas empêché qu'il soit acquitté par le tribunal militaire français devant lequel il a été traduit, qui n'a pas été informé de ce que savaient les Britanniques (ibid., pages 345/346) ;
- Marc, en fait Maurice Rémy CLÉMENT, un aviateur ami de DERICOURT, qui assistait déjà celui-ci au moment du départ de BROOKS et qui deviendra formellement son adjoint après un passage en Grande Bretagne entre le 17 septembre et le 17 octobre 1943, date à laquelle il revient, en Lysander, en compagnie d'André WATT (Geoffroi) qui prend alors ses fonctions de radio du réseau ;
- Gauthier, en fait Philippe de VOMECOURT (alias Antoine/Ventriquoist) ;
- Eugène, en fait Maurice PERTSCHUK (Eugène /Prunus) ;
- Quant aux neuf autres passagers de l'avion qui emmena BROOKS vers Londres, on comptait parmi eux Octave SIMON (Arsène/Satyrist), Robert BOITEUX (Nicolas/Spruce) et Joseph MARCHAND, alors adjoint de BOITEUX et qui allait devenir Ange/Newsagent, Victor GERSON (chef du réseau VIC de la section DF) et Francis BASIN (Olive/Urchin), mais certainement pas Jean REGNIER (le futur Porthos/Mason) qui, contrairement à ce qu'affirme FOOT (« SOE in France », Londres 2004, page 262), était alors à Madrid, deux semaines après une rude traversée des Pyrénées... (la liste complète des passagers du Hudson figure dans l'ouvrage de Hugh VERITY – « We landed by Moonlight », Manchester 2000, page 199).

Je sautai du Hudson et fus accueilli par le Colonel BUCKMASTER en uniforme, pénétrai dans un car du SOE et fus conduit à Londres par une FANY. Tout ceci après avoir quitté, 48 heures avant mon QG de Chambéry, le 16 août 1943 au matin, où j'avais donné mes instructions à mon commandant en second, Georges (André MOCH), avec toutes les précisions pour maintenir Pimento opérationnel pendant mon absence. Après l'arrestation de Plouc (Jean DORVAL) et la fuite en Suisse de Lucien (Raymond BIZOT) mon premier commandant en second, je reçus des instructions de Londres via Genève, pour retourner au Royaume Uni, pour un peu de repos et de nouvelles instructions après 14 mois sur le terrain.

On me donna des instructions pour contacter Gilbert (Henri DERICOURT) à Paris. Il devait organiser mon retour vers l'Angleterre, par avion. Utilisant ma tactique habituelle, je pris un billet aller-retour de Chambéry à Paris. Arrivé à Paris, à la gare de Lyon, très tôt le matin, je marchai le long de la Seine vers la Concorde et la Place des Ternes, pour reconnaître le point de rendez-vous avec Gilbert, ce jour, à 11 h 30. Ayant besoin d'une chambre, je trouvai un petit hôtel dans l'avenue de Courcelles. Une grosse femme blonde dans un chemisier de soie noire et brillante, derrière un comptoir, m'assura qu'elle avait une chambre et me demanda combien de temps je voulais la garder... jusqu'au lendemain matin, où je lui ferais savoir si je veux la garder un jour de plus... Elle rit aux éclats : « c'est bien de votre âge ! » Dans ma modeste chambre (il m'apparut bientôt que c'était un bordel), les allées et venues étaient incroyables.

Au rendez-vous, à la Brasserie Lorraine, je donnai le mot de passe au barman ; je fus présenté à Gilbert et, après un pot rapide, nous sortîmes dans la rue et il me dit de revenir le voir dans l'après-midi au café Wagram, près de l'Etoile. A Wagram, il me présenta à son adjoint, Marc. Gilbert se montra très intéressé par mes activités à Lyon. Cependant, je refusai de satisfaire sa curiosité, surtout quand il me demanda où je résidais. A aucun moment, je n'ai suspecté que sa curiosité était malsaine, ou d'une autre nature que celle de Gauthier ou Eugène, des agents du S.O.E. que j'avais déjà rencontrés.

Gilbert savait que j'étais venu pour une mission de récupération. Il me dit qu'il en avait reçu confirmation, que l'opération était prévue, la lune étant favorable ; et que je devais le rencontrer à l'heure de l'apéro, au Wagram, le lendemain matin. A ce rendez-vous, il me dit que l'opération était pour la nuit. Je devais prendre le train pour Angers presque immédiatement (j'ignorais que lui et Marc voyageraient dans le même train) et je le retrouverais, avec Marc, en sortant de la gare.

Au coucher du soleil, je marchai vers un château quelque peu délabré. On m'avait donné un mot de passe à utiliser avec Gauthier, mais, avant même que je frappe à la porte, elle s'ouvrit et une femme aux cheveux gris m'accueillit. Elle ne fit aucun cas du mot de passe.

Tout se passa selon un plan. Je retrouvai Marc, et nous partîmes sur un tandem en suivant Gilbert sur sa bicyclette pour le café de la Mairie, à Briollay, à quelque 18 km de la gare d'Angers. Nous cachâmes les vélos dans l'allée, derrière le café, et Gilbert partit aux nouvelles ; puis il nous rejoignit, Marc et moi, dans une petite salle de l'arrière-boutique du café et nous dit que le message de la B.B.C. confirmant l'opération avait été reçu par le propriétaire à 19 h 15. Nous prîmes un repas frugal et, à 21 h 15, nous écoutâmes la B.B.C. où le message fut répété.

Aux environs de 23 h, nous partîmes en vélo, sans éclairage, vers la zone d'atterrissage, au sud de Soucelles, sur les bords de la Loire. Nous laissâmes nos vélos dans un chemin encaissé et nous marchâmes au milieu d'un grand champ. Gilbert nous expliqua alors le déroulement de l'opération : Marc et moi avions deux lampes torches chacun et, quand il ferait clignoter la sienne vers nous, nous devrions allumer les nôtres. En même temps, il ferait clignoter la sienne pour appeler les autres passagers...

Pendant que nous attendions l'avion, j'entendis un mouvement considérable à l'autre bout du champ, qui me faisait penser à des bottes de soldats. L'Hudson (pilote Bob Hodges) arriva vers 00 h 30 et, comme il allait atterrir, la cause du bruit me sauta aux yeux : il s'agissait d'une cinquantaine de bœufs noirs qui nous passèrent devant en galopant. L'avion atterrit parfaitement, et roula vers le point de ramassage. Ceci provoqua une grande panique parmi les bœufs qui repassèrent en galopant, devant nous, dans la direction opposée.

Il y avait dix passagers pour l'avion. J'étais le dernier, et nous décollâmes vers l'Angleterre.

Les livres :

“ Résister – Passion d’Espérance”, de François DAVID, Editions les 3 épis, Brive, mai 2005, avec une préface de Jacques POIRIER, Président de Libre Résistance, et une postface de Jean BOURDARIAS, ancien Secrétaire général des Mouvements Unis de Résistance (M.U.R.) de la Corrèze.

Un sous-titre situe l’ouvrage : « De l’occupation nazie à la libération de Brive et de la Corrèze, 11 novembre 1942 – 15 août 1944 ». Une monographie, donc, qui fait le point de ce que furent l’occupation et la résistance dans la région, à partir de l’arrivée des troupes allemandes dans ce qui avait été la « zone libre » ; et qui expose en détails les négociations qui précédèrent la capitulation de l’ennemi.

Comme dans son premier livre (« Visages de la Résistance en Pays de Brive »), paru en 1998, l’auteur procède par touches successives : il peint, et il décrit. Le résultat est agréable, bien illustré, facile à lire et, en même temps, prenant...

François DAVID est un enseignant de formation, maintenant chef d’établissement. Il a dirigé, de 1983 à 1994, le Centre Edmond Michelet, installé dans la demeure de MICHELET et devenu un véritable musée de la résistance briviste. Il est, manifestement, passionné par le sujet qu’il traite ; et son livre donne sa juste importance au rôle joué, à l’époque, par celui qui est maintenant notre président (il était alors le « captain Jack ») et, avec lui, par nos camarades Peter LAKE et Ralph BEAUCLERK.

- « A live in Secrets », de Sarah HELM

Nous avons déjà évoqué ce livre dans le dernier numéro du Bulletin ; et le rédacteur de ces lignes reste persuadé que l’ouvrage est l’un des meilleurs jamais écrits sur la section F du S.O.E.. Mais les échos que sa publication a suscités dans la presse britannique, apparemment marqués par les critiques que l’auteur exprime sur le colonel BUCKMASTER, sont tels que nous ne pouvons pas ne pas y revenir...

Sarah HELM ne juge pas Vera ATKINS. Elle nous la montre telle qu’elle l’a découverte : remarquablement intelligente, ambitieuse et secrète ; mais aussi – tour à tour – se taisant quand son devoir était de parler, puis faisant front, surmontant les obstacles, allant jusqu’au bout de sa quête de la vérité sur le sort de nos camarades. Elle ne la juge pas, bien qu’elle la connaisse mieux que personne. Mais, ici ou là, sans pourtant avoir cherché sur lui le centième de ce qu’elle a réuni sur Vera, elle n’hésite pas à porter ou à reprendre, sur le colonel, des jugements sévères, qui nous paraissent parfaitement injustes ; et ses commentateurs suivent, qui en savent encore moins qu’elle sur le sujet !

Faut-il donc rappeler que, s’il a fait la « terrible gaffe » qu’a été sa réponse au message passé par NORMAN le 27 juin 1943 (MARKS, « Between Silk and Cyanide », Londres 1998, page 326), et s’il a ainsi, effectivement, mis NORMAN dans une situation intenable, le colonel a su, de l’avis de tous, exploiter habilement, par la suite, la liaison maintenue avec le radio (MARKS, *ibid.*, page 327) ? Faut-il rappeler que, s’il a incontestablement fait l’une ou l’autre erreur, le colonel était à la tête d’un service écrasant, recevait chaque jour une multitude de télégrammes qui, presque tous, exigeaient décision et réponse immédiates, et qu’il a parfois (Sarah HELM est bien placée pour le savoir) été fort mal servi par celle-là même en qui il avait la plus totale confiance ? Faut-il aussi rappeler tous les succès qui sont dus aux choix qu’il a su faire de ceux auxquels il a confié nos plus importants réseaux, à la précision des directives qu’il a données à ces agents et à la qualité des moyens qu’il a su mettre à leur disposition ?

Le colonel a, sans doute, péché par enthousiasme ; et il s’est desservi lui-même en sortant trop vite, dès après la guerre, des ouvrages en hommage aux agents (« Specially Employed », 1952 ; « They fought alone », 1958), sans avoir pu faire des recherches d’autant plus nécessaires qu’à partir de juillet 1944 les regroupements entraînés par la formation de l’état-major F.F.I. l’avaient éloigné de la chaîne de commandement immédiat des réseaux. Il reste que le général GUBBINS (dont personne ne niera la compétence et l’autorité) a maintenu le colonel à la tête de la section F jusqu’à l’absorption de celle-ci dans la structure F.F.I. et que ce jugement implicite aurait dû faire réfléchir certains... Et il reste que nombreux sont les « anciens » qui, comme le signataire de ces lignes, gardent du colonel, et garderont jusqu’au bout, le souvenir d’un homme chaleureux qu’ils sont heureux d’avoir connu, et d’un chef humain sous les ordres duquel ils sont fiers d’avoir servi ! M.J.S.

Nécrologie :

Antoine DIENER – Notre camarade Antoine DIENER, alias Commandant ANCEL, nous a quitté le 26 avril, à Strasbourg. Il avait 89 ans.

Le réseau Nestor/Digger pleure un véritable camarade, ami fidèle de Jacques POIRIER, de Peter LAKE et de Marc GERSCHEL. « ANCEL » était le chef d’un maquis de Dordogne composé, surtout, d’Alsaciens et de Lorrains et dont l’action fut extrêmement efficace. Ce maquis était en liaison avec le réseau Nestor/Digger. Après la libération du département, « ANCEL » fut l’un des créateurs de la fameuse Brigade Alsace/Lorraine que commanda André MALRAUX et qui, après de nombreux combats du Sud-Ouest à Strasbourg, rejoignit la 1ère Armée du général de LATTRE de TASSIGNY et fut parmi les premières unités qui libèrent Strasbourg.

Libre Résistance présente ses condoléances à la famille de son ami « ANCEL », et adresse un salut fraternel aux camarades du BAL (la Brigade...), notamment au Docteur Bernard METZ.

Pierre RENARD – L’ancien maire de Valençay, le docteur vétérinaire (major de l’Ecole Nationale Vétérinaire de Lyon) Pierre RENARD, est décédé à Romorantin, le 14 septembre. Il avait 82 ans.

Maire de Valençay de 1979 à 1995, Pierre RENARD avait été conseiller municipal dès 1959, élu sur la liste de Max HYMA NS, dont on sait qu’il avait été le premier « contact » de la section F en France et avait accueilli Georges BEGUE à son arrivée, le 6 mai 1941. Ainsi déjà, indirectement, lié à notre histoire, Pierre RENARD s’en est étroitement mêlé en s’associant à la conception et à la réalisation de notre mémorial, à l’inauguration duquel il a participé, le 6 mai 1991, aux côtés de la Reine Mère la Reine Elizabeth, du Secrétaire d’Etat aux Anciens Combattants, M. André MERIC, et de notre président d’alors, Jean-Bernard BADAIRE.

Nous lui devons l’emplacement, le magnifique carrefour de l’entrée nord de la ville, où s’élève notre monument et sur les rives duquel les tables rappellent les noms des agents de la section F du S.O.E. morts en opération ou dans les camps de déportation.

Nous garderons de lui un souvenir ému et reconnaissant.

Le bureau et le Conseil d’Administration de Libre Résistance expriment ici à la famille de Pierre RENARD et à la municipalité de Valençay leurs plus vives condoléances.

Manifestations Diverses

• 2003 – Rueil-Malmaison, Conférence de J. Conty-Zick

Nous évoquons ici bien tardivement (mais nous venons seulement d'en avoir connaissance grâce à Henry Diacono) une conférence faite, il y a maintenant plus de deux ans, par notre camarade Jacques CONTY-ZICK sur ce que fut sa guerre, et faite à Rueil, ville dont le maire Jacques BAUMEL, dans son livre de mémoires publiée sous le titre « Résister » en 1999, avait exprimé au sujet de la Grande-Bretagne et de nos réseaux des sentiments assez injustes pour qu'Henry DIACONO lui adresse la belle lettre reproduite dans notre n°3...

Jacques CONTY-ZICK, photographe, est établi à Rueil depuis 1961. Il y est arrivé après une déjà belle carrière au sein des studios Harcourt, et un séjour à Tanger pendant lequel il est devenu photographe officiel de S.M. Le Roi du Maroc...

Photographe, il comptait, au début des hostilités, être affecté à l'aviation et faire de la photographie aérienne. Las, c'est au premier Régiment de chasseurs à cheval qu'il se trouve, et c'est là qu'il choisit les transmissions, pour éviter la corvée d'écurie ! Le voici donc radio. De repli en repli, il se trouve, à la fin de l'été 1940 au 5ème Dragons, à Mâcon, où il participe au camouflage de matériel organisé par quelques officiers avec l'accord du nouveau chef de corps, le Lieutenant-Colonel WATTEAU : ce sont ses débuts dans la résistance (le matériel, bien entretenu, sera utilisé en 1944 par l'O.R.A. et l'A.S. de Saône- et-Loire).

A la fin de 1942, notre camarade est en Provence, où il est mis en relations avec des éléments du réseau « Carte », bientôt repris (« Carte » est décimé), dans ce secteur, par le réseau Roger/Jockey dirigé par Francis CAMMAERTS. Jacques CONTY-ZICK (il est radio) reçoit l'un des quelques postes de campagne que le S.O.E. (c'est le seul exemple) a fournis à « Carte » et qui sont encore là : il assure certaines des liaisons intérieures du réseau et participe aussi à la réception de parachutages ainsi qu'au transport d'explosifs. Il est arrêté le 21 mars 1944... Il passe de prison en prison. En août, il est embarqué à Nîmes, dans un wagon à bestiaux, en route pour la déportation. Mais le train est attaqué par R.A.F.... Menotté à un autre détenu, CONTY-ZICK parvient à s'évader ; il est recueilli par un paysan qui coupe les menottes, lui donne, et donne à son compagnon, des bleus de travail... Il rejoint Avignon, et les F.F.I... En septembre, il est à Paris ; et passe dans les services de la D.G.E.R. Un an plus tard, il est démobilisé et redevient photographe !

• 20 juin 2005 – Paris, Assemblée Nationale, Colloque « Les Résistants déportés »

A l'initiative et sous l'égide du C.A.R., présidé par notre camarade Pierre MOREL, vice-président de Libre Résistance, a eu lieu à Paris, dans le cadre prestigieux de la salle Victor Hugo de l'Assemblée Nationale et sous le parrainage de M. Jean-Louis DEBRÉ, Président de l'Assemblée, un colloque sur « Les Résistants déportés ».

Les débats ont été dirigés, le matin, par le professeur André KASPI, et l'après-midi par M. Stéphane HESSEL, ambassadeur de France, ancien résistant et ancien déporté. Les participants ont pu entendre de remarquables exposés faits par des universitaires de renom, Laurent DOUZOU, Guillaume PIKETTY, Pierre LABORIE et Madame Ch. LEVISSSE-TOUZE, puis les émouvants témoignages d'anciens déportés des camps de Buchenwald, Dachau, Mauthausen, Ravensbrück, Dora, Flossenburg et Neuengamme ainsi que du Struthof. Bref une journée très riche, à la hauteur de l'énorme travail accompli par ceux qui l'ont préparée. Un bémol toutefois : la place manquait pour recevoir tous les intéressés ; il a fallu refuser du monde, et l'accueil s'en est ressenti...

• 28 juin – Paris, Club F.F.L. Remise de décoration

A l'issue de la réunion du conseil d'administration de Libre Résistance qui a eu lieu le mardi 28 juin, rue Vergniaud, Pierre MOREL, Vice-Président de notre association, et Président du Comité d'Action de la Résistance, a remis les insignes de Chevalier de la Légion d'Honneur à notre camarade Jacques GENILLON, avocat honoraire au Barreau de Lons-le-Saunier et Dole, ancien membre du réseau Théodule/Treasurer. Jacques GENILLON avait à peine 16 ans en janvier 1943, lorsqu'il s'est fait arrêter par la police de Vichy pour « propagande gaulliste ». Relâché, il interrompt ses études et rejoint la résistance jurassienne. Il passera de l'A.S. à notre organisation au printemps 1944, après l'arrivée dans la région de MAZE-SENCIER de BROUVILLE et la mise sur pied du réseau Théodule/Treasurer, au sein duquel il participera aux combats qui ont précédé la libération de Lons... Jacques GENILLON était déjà Chevalier de l'Ordre du Mérite (c'est J-B BADAIRE qui lui a remis cette décoration). Il est, entre autre, le représentant du C.A.R. pour le département du Jura. Nous lui disons ici nos bien sincères félicitations.

• 17 août 2005 – Charolles (Saône-et-Loire)

Le 17 août, au cours d'une cérémonie intime qui réunissait les enfants, deux des petits-enfants, et quelques arrière-petits enfants de Louis LAPALUS, ainsi que quelques parents, amis et camarades (dont les présidents des sections locales du Souvenir Français et de la F.N.A.C.A), Marcel JAURANT-SINGER, ancien radio du réseau Porthos/Mason, a dévoilé une plaque apposée au mur de ce qui fut l'atelier de ce grand résistant. Cette plaque rappelle que Louis LAPALUS non seulement se distingua au sein de l'A.S. puis du réseau Tiburce/Ditcher d'Albert BROWNE-BARTROLL, mais accueillit aussi à son domicile le radio du réseau voisin, abritant le poste dans l'atelier garage et hébergeant l'agent et ses émissions dans le grenier de la maison d'habitation. Elle rappelle les risques encourus par toute la famille, l'intervention de la Gestapo le 17 juin 1944, les services encore rendus ensuite par Louis LAPALUS sous les ordres de Guy d'ARTOIS, et l'œuvre qu'il accomplit après la guerre, à la mémoire de tous ceux qui, comme lui, avaient combattu pour la libération. La plaque « situe » aussi, pour le lecteur, ce que furent la section F du S.O.E. et les deux réseaux qui, à l'époque, opéraient dans le département.

• 23 août 2005 – Frontenex (Savoie)

Comme chaque année, les municipalités de Frontenex (Savoie) et Faverges (Haute-Savoie), entourées de la population locale, des représentants des associations d'Anciens Combattants et du Souvenir Français et de 17 drapeaux, ont célébré l'anniversaire des combats du 23 août 1944, alors déclenchés par les compagnies F.F.I. de Faverges (essentiellement A.S. et F.T.P) commandées l'une par René RIOTTON, l'autre par Jean CARQUEX, alias Milleau, qui, déjà, au début de 1943, avait accueilli Peter CHURCHILL dans la région et avait « casé » le radio A. RABINOVITCH (« Arnaud ») chez le garde GUILLOT, aux Tissots (Bulletin n°7, page 5). Ces combats ont fait quatre morts, dont les noms sont rappelés sur une stèle, et six blessés ; mais ils ont été de ceux qui, bientôt après, firent de la Haute-Savoie le premier département entièrement libéré par lui-même.

Cette année, une plaque, inspirée par notre ami Yves GODARD et due au Souvenir Français, a été dévoilée au pied de la stèle : elle souligne le caractère décisif des opérations évoquées et rappelle qu'elles ont été rendues possibles par le soutien logistique (armes et matériel) assuré par le réseau Xavier/Marksman de Richard HESLOP (Jean ROSENTHAL alias « Cantinier », le compagnon RF/B.C.R.A. de HESLOP au sein de la mission « Musc », assurait la coordination au col de Tamié ; et, pendant ce temps là, HESLOP, tout à l'ouest de son secteur, réussissait à couper les troupes allemandes en repli entre Ambérieu et Chalamont et à nettoyer, en 48 heures, l'aérodrome d'Ambérieu des 675 mines que l'ennemi y avait dispersées).

RECHERCHES :

Francis J.SUTTILL, fils de Francis A. Suttill – qui fut Prosper/Physician – fait d'importantes recherches sur le rôle de son père dans la résistance, et sur les conditions dans lesquelles il a été arrêté, déporté et tué par l'ennemi. Ces recherches l'ont amené à demander à avoir accès aux dossiers personnels d'agents et sous-agents aux "National Archives" britanniques ; mais ces dossiers ne peuvent être ouverts à consultation que si ceux qu'ils concernent en ont donné l'autorisation ou ne sont plus de ce monde (et si leur décès est officiellement connu par les Archives)

Tel n'est pas le cas, actuellement, pour les dossiers suivants, qui intéressent particulièrement notre ami :

AGAZARIAN, Françoise, Isabella (Francine, alias « Marguerite »), agent de liaison de « Prosper »

et épouse de Jack Charles AGAZARIAN ;

CANARDELLE, René et Rosine ;

DUMONT (Mme, née Yvonne FONTAINE), agent de liaison de COWBURN (Germain/Tinker) ;

FERRY, P.J.

FLAMENCOURT, Jean et Marguerite, qui ont « travaillé » avec LEQUEUX (voir ci-après) ;

FUHRER, Louis, du réseau Robin/Juggler ;

LEJEUNE, Pierre, André, Andrew ;

LEQUEUX, Maurice, chef de groupe dans le Loiret ;

LEROY, Robert, qui fut le lieutenant de Claude de BAISSAC (David/Scientist) ;

STAGGS, Arthur, Albert, George, qui fut le radio de TROTOBAS (Sylvestre/Farmer) ;

WEIL, Jacques, adjoint de WORMS (Robin/Juggler).

Francis J.SUTTILL serait particulièrement reconnaissant à tout lecteur de ce bulletin qui pourrait soit lui donner une information lui permettant d'entrer en contact avec ces personnes, soit le cas échéant lui indiquer où (et, si possible, en quelle année) elles seraient décédées. On peut le joindre aux adresses suivantes :

e-mail : francis@suttills.freserve.co.uk,

ou postale : Bishopswood Leigh, Ross-on-Wye, Hereford, HR9 5QX, Grande Bretagne.

D'avance, merci !

Jean SERRERO – La fille de Jean SERRERO serait heureuse de pouvoir entrer en contact avec d'anciens résistants qui auraient connu son père.

Avocat au barreau de Paris, capitaine de réserve, ancien de l'école de cavalerie de Saumur, Jean SERRERO avait été, en 39/40, responsable, en Dordogne, d'un GTE (Groupement de Travailleurs Etrangers). Il avait rejoint, après la débâcle, le réseau F2, initié par des officiers polonais réfugiés en France et qui centralisait des renseignements militaires sur les convois ferroviaires allemands et sur les sous-marins du port de La Palice.

En rapport, ensuite, avec des groupes qui furent, probablement, plus ou moins liés au réseau Jean/Author de H. PEULEVE, auquel succéda Nestor/Digger de J. POIRIER, il fut arrêté en 1943 à Clermont-Ferrand, puis transféré au camp de Compiègne/Royallieu, d'où il partit pour Dachau le 2 juillet 1944...

Ceux d'entre nos lecteurs qui se souviendraient de lui sont priés de bien vouloir en aviser la rédaction.

Vie de la Fédération :

Le Conseil d'Administration de Libre Résistance s'est réuni le mardi 11 octobre, sous le choc du brutal décès de Jacques POIRIER.

Maurice ROUCH s'étant désisté (il a remis sa démission du Conseil avec effet de la date de la réunion de la prochaine Assemblée générale), c'est Pierre MOREL, Président du Comité d'Action de la Résistance et plus ancien Vice-président de notre Fédération après Maurice ROUCH, qui a été chargé de l'intérim de la présidence du Conseil d'Administration et, donc, de Libre Résistance.

Le Conseil a, ensuite, décidé de tenir l'Assemblée 2005 à la date prévue, c'est-à-dire le mardi 6 décembre, mais d'en alléger le programme en reportant à l'Assemblée suivante l'examen d'une proposition de révision des statuts. Il a reporté également à une réunion ultérieure l'examen d'un projet de nouvelle carte de membre de la fédération. Il a organisé, enfin, sa participation aux obsèques de Jacques POIRIER et convenu que, si Pierre MOREL était retenu, au même moment, par celles de Joël LE TAC, ce serait à Marcel JAURANT-SINGER qu'il incomberait de prendre la parole au nom de Libre Résistance.

Le Président Jacques POIRIER (qui a raconté ses aventures de guerre dans un ouvrage publié en 1992, à Périgueux, aux Editions Fanlac, sous le titre « La girafe a un long cou ... ») devait participer, le 23 octobre, à Paris, à la rencontre/dédicace du Livre Résistant, organisée par la Fondation de la Résistance et "M.E.R."

Ces pages sont ouvertes à tous les anciens de nos réseaux et aux membres de leurs familles. Nous souhaitons qu'ils nous fassent partager leurs souvenirs, et nous tiennent informés des manifestations et des commémorations organisées dans les régions où ils vivent et dans celles où ils ont « opéré » pendant la guerre.

Nous rappelons aussi qu'en principe tous les premiers mardis non fériés des mois autres que mai, juillet et août (sauf si le lundi immédiatement précédent se trouve être férié), un repas amical peut-être partagé au restaurant du **Club de la Fondation de la France Libre, 59 rue Vergniaud 75013 Paris** (métro Glacière ou Corvisart ; bus 21 et 62). Le prochain déjeuner aura lieu le 8 novembre. L'absence des responsables, alors en déplacement en province pour participer à diverses cérémonies, n'a pas permis que soit assurée normalement l'organisation du repas de juin. De même, hélas, les grèves nous ont contraints à reporter au 11 le déjeuner qui devait avoir lieu le 4 octobre.

Directeur de la Publication a.i. : P. MOREL
Comité de rédaction : H.DIACONO, M.JAURANT-SINGER

LIBRE RESISTANCE

Assemblée générale 2005

CONVOCAATION

L'Assemblée Générale annuelle de Libre Résistance se tiendra à Paris, dans la salle de réunion du Club de la France Libre, 59 rue Vergniaud (métro Glacière ou Corvisart ; bus 62 ou 21), le **mardi 6 décembre**. Les débats seront ouverts à 11 heures. L'ordre du jour est au verso de la présente convocation.

Le président et les membres du Conseil d'Administration appellent tous les membres de Libre Résistance à participer à la réunion. Ils comptent sur votre présence. Si, toutefois, vous êtes empêché, ils vous invitent à établir et envoyer un pouvoir (formule au verso). Ils rappellent que seuls les membres qui ont réglé la cotisation 2005 peuvent prendre part aux votes et vous suggèrent de régler la vôtre, si vous ne l'avez pas déjà fait, en vous inscrivant ou en envoyant votre pouvoir (la cotisation comprend le service du Bulletin).

L'assemblée sera suivie d'un déjeuner amical (participation 40 euros par couvert) auquel tous les amis de notre association seront les bienvenus (ces amis pourront évidemment assister à l'assemblée sans prendre part aux débats ; ils pourront aussi, s'ils préfèrent, attendre au bar du Club que les membres les y rejoignent).

Le coupon d'inscription ci-dessous, dûment rempli et accompagné de votre chèque, devra parvenir au secrétariat (Libre Résistance, c/o Comité d'Action de la Résistance (C.A.R.), 45/47 rue Lacépède, 75005 Paris) au plus tard le lundi 28 novembre. Vous pouvez y signaler votre candidature au Conseil d'Administration (nous avons besoin de bonnes volontés nouvelles).

D'avance, merci !

INSCRIPTION

Mme/Melle/M.....

participera à l'Assemblée Générale du 6 décembre 2005

Elle/Il participera au déjeuner amical qui suivra, et sera alors accompagné(e) de personnes.

Elle/Il joint au présent coupon d'inscription un chèque de euros

à l'ordre de Libre Résistance couvrant :

- sa participation au repas (1 + accompagnants = couverts) soit x 40 = euros

- le cas échéant, sa cotisation 2005, soit 15 euros

- par la même occasion, sa cotisation 2006, soit 15 euros

Total : euros

Mme/Melle/M.....

est candidat(e) au Conseil d'Administratin de Libre Résistance.

Signature